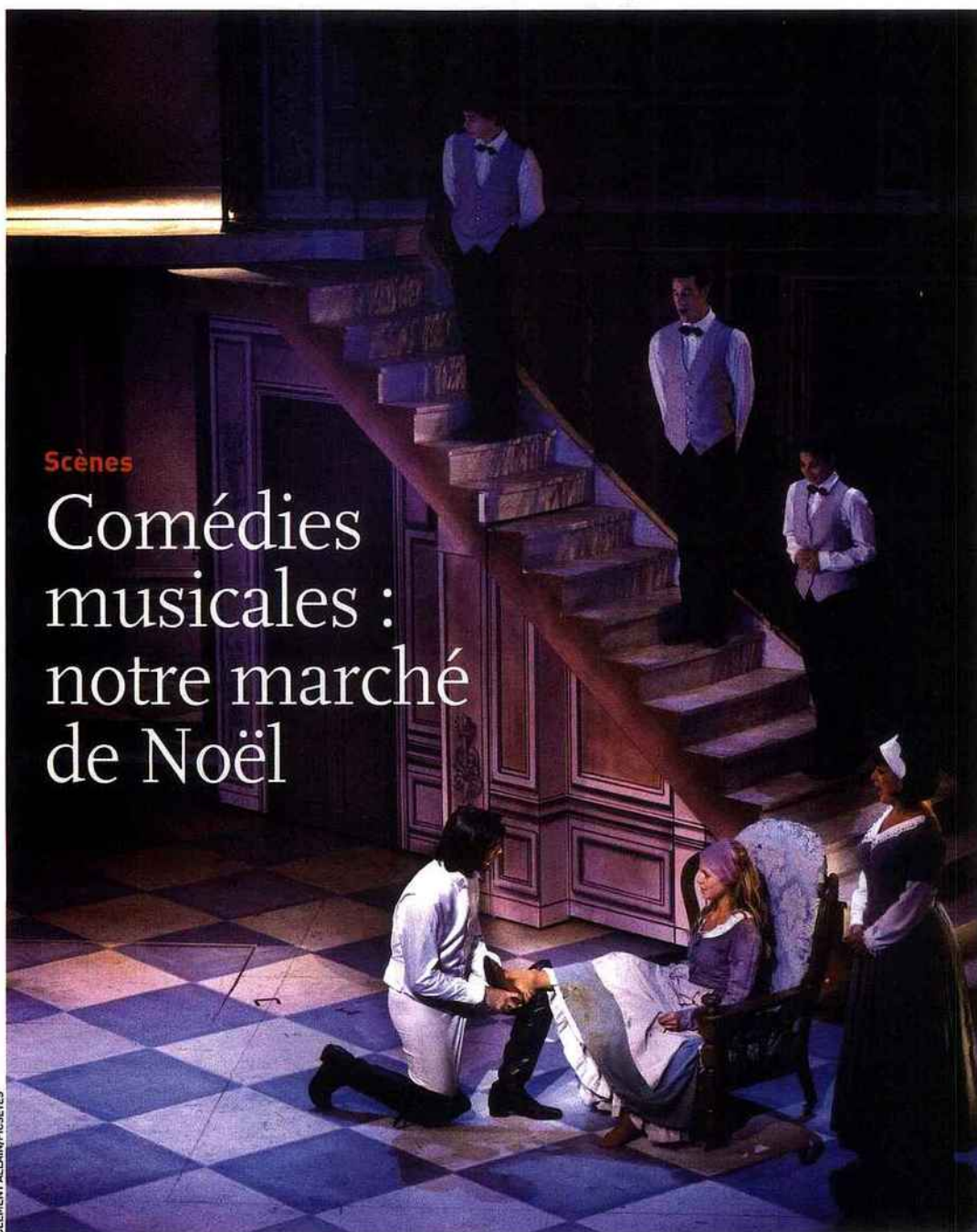




A la carte



Scènes

Comédies musicales : notre marché de Noël

CLEMENT ALLAIN/PICSEYES

Une douzaine de comédies musicales sont à l'affiche pour les fêtes. Notre sélection et nos avis pour vous aider à faire votre choix.

Longtemps sport peu prise du public français, la comédie musicale rameute aujourd'hui tous les publics. Parallèlement aux productions de Londres ou de New York, tendance inoxydable, comme *West Side Story* chorégraphiée par Jerome Robbins, de nouvelles productions typiquement françaises montent au créneau avec succès depuis une dizaine d'années. Pas encore de quoi se croire

a "Broadway sur-Seine", mais tout de même. Cette lame de fond a permis l'arrivée sur les plateaux d'une génération affranchie de comédiens, de chanteurs et de danseurs, capables d'endosser des partitions polyvalentes sans l'ombre d'un souci technique. Quant aux sources d'inspiration de ces comédies musicales, elles piochent dans tous les registres (l'histoire, les mythes, les dessins animés, les contes...). Sélection de six nouveautés, entre standards féeriques et remakes de films

Rosita Boisseau

CENDRILLON

Chaussure à notre pied

L'histoire. La bonne vieille histoire de la jolie fille couverte de cendres à force de dormir dans la cheminée reste un tube increvable. Que les méchantes soient punies, que le prince soit beau comme un cœur, que l'amour l'emporte... Voilà un message qui réjouit toujours.

Textes, chansons. Revus et bien corrigés au goût d'aujourd'hui ("Yes !"), les dialogues fusent avec des jeux de mots rigolos qui font mouche. Les chansons enchaînent sur le même ton direct, émotionnel et compréhensible.

Décor, costumes. Un seul décor – un escalier monumental – mais transformable et bien utilisé. Pour passer de la maison de Cendrillon au palais du prince, il suffit d'élargir les marches, de poser une grande horloge, et le bal

commence. Et la citrouille ? Quelques images vidéo font le travail. Les costumes, eux, vont piocher leur style autant du côté des stéréotypes Disney que dans les boutiques du coin. Baskets et jupons, les couleurs cognent tout en restant délicieusement conte de fées.

Personnages. Cendrillon, sa marâtre et ses deux filles (impec en chipies) ressemblent exactement à ce que l'on attend. Un personnage masculin fait son apparition : Tonino, jeune homme un peu clown, frère de cœur de Cendrillon.

Mise en scène, chorégraphie. Autour, dessus et dessous, de haut en bas, le décor fait l'objet d'une circulation dynamique. Les morceaux de danse sont judicieux et vifs. Mention spéciale

au corps de ballet, peu fourni (sept garçons et filles), mais bien présent. Jouant à tour de rôle les valets, les soubrettes, les filles du royaume et les animaux lorsqu'il en faut, ses membres font monter la mayonnaise avec une bonne humeur contagieuse.

Interprétation. Juste, fraîche et joyeuse. On y est, on y croit. Cendrillon (Aurore Delplace) et son prince (Stéphane Neville) accrochent un sourire un peu béat... Les deux sœurs, Suzie (Lola Ces) et Suzon (Emilia Cramaro), ainsi que Tonino (Thomas Maurion) font rire.

Y aller. En famille avec les copains des enfants à partir de 5 ans. "Cendrillon", jusqu'au 7 mars, Théâtre Mogador, 25, rue de Mogador, 9°, 0820-842-538. (20-59 €). Durée : 1h15 avec entracte.

SCOOBY-DOO

Le groupe Mystère et compagnie a du chien

L'histoire. Le Scooby gang, alias le groupe Mystère et compagnie, se lance dans une nouvelle enquête. Une île paradisiaque est soudain dévastée par d'horribles fantômes. Qu'à cela ne tienne, Scooby et ses potes, Sammy, Fred, Vera et Daphné, y foncent. Péripiéties à gogo, galopade de cour à jardin avec fantômes aux trousses. Tous aux abris !

Textes, chansons. Le scénario, hérité de la version anglaise, actuellement à Londres, a subi quelques changements franco-français (présence de Ségolène Royal, de Karl Lagerfeld...). Le vrai "plus" : quatre chansons pop-rock, signées Superbus, Liane Foly, Christelle Chollet et le groupe canadien Simple Plan, pimentent la bande-son, qui fait évidemment la part belle au motif musical du dessin animé.

Personnages. Ils y sont tous et (presque) plus vrais que nature. Le plus proche possible de leurs images – avec perruques, lunettes, etc. La Warner, qui a donné les droits de l'adaptation, valide tout : styles, costumes, couleurs. Scoobi a fait l'objet d'une vérification particulière : pas question d'utiliser une peluche. Un comédien endosse un lourd costume : rien que la tête pèse trois kilos et possède des yeux articulés.

Décor, costumes. Cinq tableaux différents nous baladent de l'aéroport au marécage qui schlingue. Le design BD conjugue simplicité et couleurs. Une palette raccord avec les tons pop de la garde-robe du gang, pétante jusqu'au bout des chaussettes.

Mise en scène, chorégraphie. Efficace, stylisée, elle colle le plus possible à l'énergie et à l'humour originels. En revanche, danser n'est pas bouger. Mais quelques mouvements sans prétention



A gauche, "Cendrillon", pétillant. Ci-dessus, "Scooby-Doo", amusant.

suffisent pour décorer gentiment le plateau. **Interprétation.** Mention spéciale à Scooby, interprété par deux acrobates (Cécile Pocholle et Emilie Caillon) et le comédien Thomas Arnaud. La voix de ce dernier ressemble à s'y méprendre à celle de notre héros humain-canin. Et c'est tout de même ce qui fait le charme énorme de Scooby, doobi, doooooo ! **Y aller.** Avec sa bande de (petits ou grands) fans de Scooby Doo. "Scooby-Doo", jusqu'au 10 jan., puis du 20 au 24 fév., Olympia, 28, bd des Capucines, 9°, 0-892-68-36-22. (26,80-32,30 €). Durée : 2h avec entracte.